



## Genre

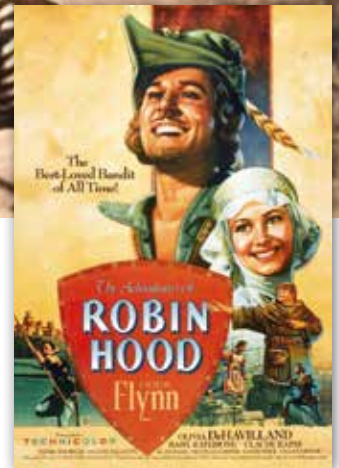
Film d'aventure

## Adapté pour les niveaux

Du CM1 à la 5<sup>e</sup>

## Disciplines concernées

Anglais · Civilisation britannique · Histoire · Lettres



Un film de **Michael Curtiz**  
États-Unis · 1938 · 102 min

En 1191, le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion est aux Croisades. Il a confié la régence à son ami Longchamps, mais son frère Jean et les barons normands convoitent le trône. Le peuple est opprimé et les pauvres dépouillés. Robin de Locksley se révolte contre la tyrannie des Normands. Réfugié avec ses compagnons dans la forêt de Sherwood, il va organiser la résistance...

Production Warner (Hal B. Wallis)  
Scénario Norman Reilly Raine et Seton I. Miller Photographie Tony Gaudio, Sol Polito Musique Erich Wolfgang Korngold. Avec Errol Flynn (Robin), Olivia de Havilland (Marian), Basil Rathbone (Sir Guy de Gisbourne), Claude Rains (le prince Jean), Eugene Pallette (Frère Tuck)...

# Les Aventures de Robin des Bois

[THE ADVENTURES OF ROBIN HOOD]

**R**éalisateurs de talent, acteurs prestigieux, technicolor sublime, illustration parfaite du thème du festival, les raisons d'avoir choisi ce film ne manquent pas. Mais il s'agit d'abord de montrer aux jeunes spectateurs comment un personnage, à mi-chemin de l'histoire et de la légende, est devenu, au fil des siècles un mythe d'abord littéraire, ensuite cinématographique, sans compter la bande dessinée. À travers le traitement du personnage de Robin des Bois, on peut comprendre la façon dont le cinéma américain a adapté et transformé les grandes figures mythiques du vieux continent.

### Les Réalisateurs

**William Keighley (1889-1984)**. Réalisateur lié à la Warner, il est à son aise dans tous les genres. Il dirigera plusieurs fois Errol Flynn, notamment dans **Le Prince et le Pauvre** (1937, inspiré par Mark Twain), et **Le Vagabond des mers** (1953, inspiré par Stevenson).  
**Michael Curtiz (1888-1962)**. De son vrai nom Mihaly Kertesz, il commence sa carrière

en Hongrie et la continue en Autriche et en Allemagne. Émigré en 1926 aux États-Unis, il a réalisé des chefs d'œuvres, dont **Casablanca**, 1942. Il a fait tourner Errol Flynn dans dix films, tous restés célèbres, aux premiers rangs desquels on citera : **Capitaine Blood** (1935), **La Charge de la brigade légère** (1936), **L'Aigle des mers** (1940), **La Piste de Santa Fé** (1940).

### Les acteurs

**Errol Flynn (1909-1959)** est surtout connu par Robin des Bois et **Captain Blood**. Pourtant il a incarné un magnifique Custer, plus faux que nature, dans **La Charge fantastique** (Raoul Walsh, 1941). Australien, d'une élégance, d'un charme et d'une fougue solaires, il incarnera, au cinéma, héros de guerre, corsaires ou cow-boys.

**Olivia de Havilland (née en 1916)**. Aujourd'hui centenaire, elle a formé à la fin des années 30, un couple idéal avec Errol Flynn. Notamment dans **Captain Blood**, **La Charge de la Brigade légère**, **Les Conquérants**, **La Charge fantastique**. ♪

# Richard Cœur de Lion et l'Angleterre du XII<sup>e</sup> siècle

## CHRONOLOGIE SUCCINCTE DES CROISADES



© Wikimedia Commons

Richard Cœur de Lion peint par Merry-Joseph Blondel en 1841, huile sur toile, 114 x 170 cm, Château de Versailles.

Richard Cœur de Lion est né en 1157 à Oxford, d'Aliénor d'Aquitaine et Henri II Plantagenêt. En 1161, il est fiancé à Aélis, la fille cadette du roi de France Louis VII. Mais le mariage ne se fera jamais ; la jeune princesse restera en Angleterre – avec sa dot ! – jusqu'en 1195. Richard la rendra alors – avec sa dot – à son frère, Philippe Auguste. Car, en 1191, il a épousé Bérengère de Navarre. Depuis 1170, Henri II, malade, a partagé son royaume et ses terres entre ses quatre fils. Richard reçoit alors l'héritage de sa mère : le duché d'Aquitaine. Il a aussi des prétentions sur le comté de Toulouse. Mais jusqu'à la mort de Henri II, en 1189, les quatre frères se querelleront sans cesse.

En 1189, Richard succède à son père et ajoute le royaume d'Angleterre aux fiefs qu'il possédait déjà. Couronné le 3 septembre à Westminster, il consacre dès lors tous ses soins à la croisade. Il règnera sous le nom de Richard I<sup>er</sup>, Cœur de Lion. L'année suivante commence la troisième Croisade, tandis que les Juifs d'Angleterre subissent une grande persécution. Richard retrouve Philippe Auguste à Vézelay et continue en direction de Marseille. Le 23 septembre, il arrive à Messine, où il passera l'hiver. Ce n'est donc qu'en 1191, que Richard

part à son tour pour la Croisade. En mai, il s'empare de Chypre qu'il cède aux Templiers. Le 12 juillet, c'est au tour de la forteresse d'Acce. Les opérations militaires se poursuivent jusqu'en septembre 1192, puis le roi signe une trêve avec le sultan Saladin. Si Jérusalem n'est pas reconquise, du moins les pèlerins pourront s'y rendre.

Parti de Jaffa en octobre 1192, Richard décide de rentrer en Angleterre où l'inquiètent les menées de Jean sans Terre, son frère qu'il a nommé Régent du royaume. Sur la route du retour, Richard est capturé par Léopold d'Autriche, dont il avait malmené l'amour-propre pendant la croisade. Puis, en janvier 1193, il est livré à l'empereur d'Allemagne, Henri VI, qui l'emprisonne. Dès lors, ses partisans vont tenter de le délivrer, alors que ses ennemis, Philippe Auguste et le Prince Jean vont essayer de l'empêcher de revenir. Il faudra attendre 1194 pour que Richard, une fois payée la rançon fixée pour son rachat, puisse rentrer en Angleterre... Saladin meurt cette même année. C'est pendant l'été 1194 qu'apparaît Robin des Bois dans *l'Ivanhoé* de Walter Scott (1820).

Le roi administre son royaume, mais reprend les hostilités avec Philippe Auguste. Le 6 avril 1199, il meurt lors du siège du château de Chalus, en Limousin. Jean lui succède et signe un traité de paix avec la France en 1200. Les hostilités reprendront en 1202, année de la 4<sup>e</sup> Croisade. ♪

· **1<sup>re</sup> Croisade (1096-1099)** : Jérusalem est prise d'assaut le 15 juillet 1099, après cinq semaines de siège.

Le royaume de Jérusalem a pour chef Godefroy de Bouillon, à qui succède son frère Baudouin (1100-1118) qui prend le titre de roi.

· **2<sup>e</sup> Croisade (1147-1149)**. 1187 : Jérusalem est reprise par le sultan Saladin qui triomphe des Croisés à la bataille de Hattin.

· **3<sup>e</sup> Croisade (1189-1192)** : C'est la plus célèbre. Menée par Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse (qui meurt en 1190), elle est conduite, après sa mort, par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion qui prennent Saint-Jean-d'Acce en 1191.

· **4<sup>e</sup> Croisade (1202-1204)** : Les Croisés prennent et pillent sur leur route Constantinople, en 1203, puis en 1204.

· **La Croisade des enfants (1212)** : Des milliers d'enfants se réunissent spontanément pour partir en Terre sainte. Embarqués à Marseille, ils sont vendus par les armateurs comme esclaves à Alexandrie. Commencée dans la fièvre et l'enthousiasme, cette croisade se termine en tragédie.

· **1228-1229** : Dernières Croisades : Jérusalem, obtenue à cette occasion, est reprise et perdue définitivement en 1244. De 1248 à 1254, Saint Louis, roi de France, veut soumettre l'Égypte. Vainqueur à Damiette (1249), il est ensuite fait prisonnier et, libéré, doit rentrer en France.



© Wikimedia Commons

Détail d'une miniature datant du XIV<sup>e</sup> siècle : Philippe Auguste arrivant en Palestine lors de la 3<sup>e</sup> Croisade.

· **1270** : Mort de Saint Louis à Tunis lors de 8<sup>e</sup> et dernière Croisade.

· **1291** : Saint-Jean-d'Acce, la dernière forteresse chrétienne, est prise, le 28 mai. Chypre tiendra jusqu'en 1571.

# Le mythe de Robin des Bois



Statue du Mémorial Robin des Bois, à Nottingham, aux abords du château.

Aérien, il vole de branche en branche. Léger, très léger comme cette flèche ailée dont il a fait son emblème. Vert, il est toujours vert. Non pas glauque ni émeraude, mais d'un beau vert franc, naturel, dru, qui se fond parmi les feuilles et le cache à ses ennemis. Elfe et lutin, malicieux et rieur, il est Oberon, mais aussi Peter Pan. Voilà pour l'archétype. Téméraire, il vole de poche en poche. Souple, très souple comme cet arc qu'il bande avec adresse. Généreux, très généreux. Non pas comme un grand seigneur méchant homme, ni comme un croisé défenseur de la foi, mais comme un homme du peuple qui partage son pain et prend aux riches pour donner aux pauvres. Brigand bien-aimé, rebelle au grand cœur, il est Cartouche, mais aussi Jesse James. Voilà pour le type. Partisan à sa façon, Saxon contre les Normands, il est patriote sans façon, contre le chauvinisme des uns et la rapacité des autres : il lutte pour le fédéralisme et pour une société multi-ethnique.

Il est pour Richard contre Jean. On situe sa naissance dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle (1160 ? 70 ? 80 ?) et sa mort vers 1247. Il est Zorro, mais aussi Guillaume Tell. Voilà pour le personnage.

Reste le mythe. Qu'ont créé, siècle après siècle, poètes et romanciers. Sa naissance,

littéraire s'entend, pourrait bien être datée de 1377, dans un pamphlet allégorique, *Piers Plowman*, de William Langland.

On va ensuite retrouver Robin dans la *Chronique originale d'Écosse* (Andrew de Wyntoun, 1420), *L'Histoire vraie de Robin des Bois* (Martin Parker, 1632), *La Guirlande de Robin des Bois* (Id., 1670), *Le Triste Berger* (Ben Johnson, 1633).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Robin devient un personnage historique : en 1521, John Mair, dans son *Historia Majoris Britanniae*, le fait vivre sous Richard Cœur de Lion, sous le nom du comte de Huntington, d'autres le nomment-ce que retiendra, en général, le cinéma – Robin de Locksley. Certes, dans la réalité historique, les grandes révoltes paysannes auront lieu deux siècles plus tard, aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Mais peu importe : dès lors Robin va devenir le symbole de l'unité et de la réconciliation médiévales, dont a hérité, au XVI<sup>e</sup> siècle, le règne des Tudors.

Mais ce sont deux érudits du XVIII<sup>e</sup> siècle, Percy et Stukeley qui le popularisent, le premier en publiant l'un des plus anciens récits de la geste : *Robin Hood and Guy of Gisborne*, le second, reprenant une pièce élisabéthaine, *The Dowfall and Death of Robert, Earl of Huntingdon*, qui voyait

en Robin un gentilhomme rebelle du règne de Richard Cœur de Lion. Cette pièce, écrite et publiée au début du XVII<sup>e</sup> siècle, s'inspirait à son tour des chroniques du siècle précédent. Robin, aristocrate déchu, prenait alors épaisseur historique. Mais, il faut bien l'avouer, les recherches des historiens se révélèrent vaines... Elles reprennent au XIX<sup>e</sup> siècle et des historiens, comme Augustin Thierry, voient en lui le champion de la lutte entre les Normands et les Saxons, lutte terminée depuis longtemps au XII<sup>e</sup> siècle ! Peu importe, c'est un héros bien anglais qui vit dans la société de la fin du Moyen Âge. Il fait partie de ces *yeomen*, par son adresse à l'arc, des campagnards aisés, et, par son épée, de la noblesse. Même si l'arc long (*The Longbow*) qu'on lui attribue dans les fictions est plus tardif (on préfère, à l'époque, l'arc court ou l'arbalète), il deviendra, durant la guerre de Cent Ans, à Crécy ou à Azincourt, l'instrument de la victoire des archers contre la cavalerie française.

L'on retrouve Robin dans deux romans de Scott, *Rob Roy* (1817) et *Ivanhoe* (1820), Alfred Mills le suit, en 1825, avec *Sherwood Forrest or Robin Hood and Little John*. En 1832 (Parker, *The True Tales of Robin Hood*) et, en 1838, (Pierce Egan, *Robin Hood and Little John or The Merry Men of Sherwood Forest*), un feuilleton, qui sort en volume en 1840, le personnage acquiert vraiment une épaisseur romanesque. Mais c'est surtout chez Thomas Peacock que s'était déjà installé un schéma désormais canonique, que chacun va triturer à sa façon (*Maid Marian*, écrit en 1818 et publié en 1822). Ultime consécration, Dumas lui consacre deux romans tardifs : *Le Prince des voleurs* (1872) et sa suite, *Robin Hood le proscrit* (1873). Après lui encore, un classique pour la jeunesse, écrit par Howard Pyle, *The Merry Adventures of Robin Hood of Great Renown in Nottinghamshire*, en 1883. Reste un point de détail : Hood signifie le capuchon, c'est mythiquement la coiffe des elfes qui vivent dans les bois. Robin Hood est donc « *Robin au capuchon* ». En France, pourtant, on a préféré confondre Hood et Wood et le nommer « *Robin des Bois* ». Ajoutons que, selon certains, Robin ne viendrait pas du mot anglais (« *rouge-gorge* »), mais plutôt de *robber* (« *voleur* »). ¶



## AVANT ET APRÈS LA SÉANCE

## Pistes pédagogiques

- Comment Hollywood va chercher des racines dans la geste médiévale anglo-saxonne (Table Ronde, Croisades) ?
- Comparaison entre les versions de 1922 et de 1938
- Robin Hood dans *Ivanhoé* de Walter Scott
- Étude du discours de Robin devant le peuple et les Normands prisonniers.
- Retrouver des accents christiques (Sermon sur la Montagne) et l'idéologie du fondateur du scoutisme, Robert Stephenson Baden Powell of Gillwell (1857-1941), général anglais, qui fonde le mouvement scout en 1908.
- La vie dans la forêt de Sherwood et les communautés utopiques de la fiction cinématographique dans les années 1930.
- La réconciliation des Saxons et des Normands, figure du *melting pot* américain.

## Genèse du film

**Les Aventures de Robin des Bois** reprend la plupart des éléments présents dans la version de 1922, d'Allan Dwan avec Douglas Fairbanks (sauf la première partie, centrée sur la figure de Robin) : l'arrivée de Robin dans la grande salle du château, le combat au bâton entre Robin et Little John, le serment des compagnons dans la forêt, le duel final. Mais on ne peut le réduire à cela. C'est la plus grosse production Warner à cette date, en Technicolor à trois couleurs (le procédé en est à sa troisième année d'existence). Mais le film a privilégié des tonalités brunes et vertes. Cette dernière couleur, symbole de l'élément végétal – tout comme le long arc dont le héros se sert – est devenue emblématique du personnage de Robin, tout comme d'ailleurs de L'Archer vert, personnage de BD et de série TV. Le projet remonte à 1935. La Warner, en difficulté, avait décidé de se tourner vers des productions historiques de prestige. Or, au départ, Robin des Bois était une comédie musicale d'Alfred Coven et Harry B. Smith, produite à Broadway en 1890.

À partir de là, le scénario introduit d'autres éléments, comme la rivalité Normands/Saxons (disparue dans la réalité historique depuis longtemps), empruntée à l'*Ivanhoé* de Walter Scott. Mais la musique d'Erich Wolfgang Korngold, un émigré politique autrichien, retrouve le ton de la comédie musicale, en y ajoutant des touches

viennaises. On a ainsi un découpage en duos, solos et chœurs.

Le tournage est commencé en octobre 1937, par William Keighley, remplacé au bout de deux mois, pour cause de retard et de manque de vigueur dans les scènes d'action, par Michael Curtiz. Il s'achèvera avec 38 jours de retard et un dépassement considérable du budget. À la fois noble et rebelle, Robin, admirablement joué par Errol Flynn, tout auréolé de « sa » Guerre d'Espagne, est le médiateur idéal des Saxons et des Normands. Vision qui correspond surtout aux réalités de l'Amérique des années 1930 et du *New Deal* de Franklin Roosevelt : en Amérique doivent se fondre toutes les nationalités pour former une seule nation. Justice sociale (on sort de la crise de 1929) et patriotisme sont les maîtres mots. On retrouvera, dans la vie que mènent dans la forêt les hors-la-loi, le reflet des communautés utopiques qu'on peut trouver dans les fictions des années 1930/40 (par exemple, **Les Raisins de la colère**, **Notre pain quotidien**, etc.) et dans l'idéologie du scoutisme. Pourtant, on y trouve aussi des accents internationaux. Les frères Warner sont Juifs, leur correspondant à Berlin a été assassiné en 1935, l'équipe du film est composée d'Européens réfugiés aux États-Unis et Curtiz lui-même est un émigré hongrois. Tel quel, il franchira les décennies et, aujourd'hui encore, il demeure légendaire. ¶



## SÉQUENCE-CLÉ

» DE 01:30:33 À 01:34:11

### Le duel final

Ce duel, un des plus beaux du cinéma, à l'exception, peut-être, de celui de **Scaramouche** (George Sidney, 1952, disponible en DVD), a lieu dans le chemin de ronde et sur les escaliers. Les duellistes combattent autour d'un gros pilier qu'ils escaladent ensuite. Ce dispositif, construit par Carl-Jules Weyl, reprend celui élaboré, en 1922, par Wilfrid Buckland. Montage rapide, nerveux, scandé musicalement, tout est fait pour donner une impression d'efficacité et tenir le spectateur en haleine. Le jeu sur les ombres, caractéristique du travail visuel de Curtiz dans les années 1930-40 (**Capitaine Blood**, **Casablanca**), contribue à la sensation dynamique et ludique qui imprègne tout le film. ¶



Trois incarnations de Robin des Bois : Douglas Fairbanks dans le film d'Allan Dwan [1922], Sean Connery dans *La Rose et la flèche* de Richard Lester [1976] et Kevin Costner dans *Robin des Bois, prince des voleurs* de Kevin Reynolds [1991].

## Robin des Bois et son temps à l'écran

Dès 1912, puis, par deux fois, en 1913, le cinéma installe dans l'imaginaire de millions de spectateurs la figure de Robin des Bois. Elle se confondra, en 1922, avec celle de Douglas Fairbanks (**Robin des Bois**, Allan Dwan). Généreux, souriant, bondissant, flamboyant. La guerre est finie, qui a permis à l'Amérique de retrouver ses racines outre-Atlantique et le folklore qui les accompagne. Ce fut là un Robin de cascades qui passait comme un torrent. Qu'importe s'il était plus Fairbanks que Robin.

1938. Tel qu'en lui-même enfin, Errol Flynn, par la grâce de Michael Curtiz et William Keighley, dans une symphonie aérienne, sur fond de verdoyantes frondaisons.

C'est un Américain, Richard Lester, qui, en 1976, compose une ballade tendre et douce-amère au temps qui passe, à

l'amour qui s'en va, à la mort qui vient. Son film, **La Rose et la Flèche**, sonne, par la grâce de Sean « Robin » Connery et Audrey « Marianne » Hepburn, comme le glas d'une cérémonie des adieux. L'Angleterre comprend avec douleur que l'Empire n'est plus désormais qu'un vieux lion perdu de rhumatismes. Exit donc ce vieil enfant qu'est resté Robin, tué par Marianne. Il n'aurait jamais dû quitter son arbre... En 1991, Robin se multiplie en deux. Chez John Irvin, on y tente de retrouver le personnage historique et la peinture réaliste de son époque. Chez Kevin Costner, on veut peindre une espèce d'Indiana Jones médiéval, mais *politically correct* (son compagnon est noir), dans un tourbillon d'aventures. L'Amérique recherche ses valeurs perdues dans la nostalgie d'un âge d'or cinématogra-

phique retrouvé. Passons sur de surprenantes versions italiennes des années 1960-70, sur l'épisode ironique de *Bandits, Bandits* (Terry Gilliam, 1981) et sur une touchante ballade enfantine des studios Disney en 1973, par Wolfgang Reitherman, pour en arriver au dernier avatar de Robin.

Dans le film de Ridley Scott (2010), il n'est plus un gentilhomme déchu. Bien au contraire, c'est un paysan qui va retrouver, de retour des Croisades, noblesse et dignité. Flirtant avec la vérité historique, qui voit en Jean sans-Terre une sorte de garant des libertés... seigneuriales (la Grande Charte), le film de Scott donne une vision anachronique, rocambolesque, partisane et pleine de charme de la geste de Robin des Bois. ¶

## Les Croisades à l'écran

Dans la geste cinématographique médiévale, celle qui chante Robin des Bois, le thème de la Croisade ne tient qu'une faible place. Le cinéma, même lorsqu'il se veut le peintre de mouvements sociaux ou d'exploits spectaculaires, a besoin de faire figurer au premier plan de ses tableaux héros et héroïnes, bons et méchants. Du moins lorsqu'il tente de rivaliser avec l'histoire. Aussi n'est-il pas étonnant de ne le voir d'abord traiter les Croisades que par le biais d'œuvres littéraires, réduites en nombre, elles aussi : un poème du Tasse, *La Jérusalem délivrée* (dont la version définitive date de 1581) et *Le*

*Talisman* (Walter Scott, 1825). Richard Cœur de Lion apparaît dans deux films. La superproduction de Cecil B. DeMille, **Les Croisades** (1935) s'inscrit dans le sillage des films historiques que le cinéaste vient de tourner, **Le Signe de la Croix** (1932) et **Cléopâtre** (1934) : une histoire d'amour dans un contexte politique tourmenté. Un trio, Richard, Saladin, Bérengère. Vingt ans après, grand succès d'une superproduction américaine, la première de la Warner en cinémascope, **Richard Cœur de Lion** de David Butler (1954). Cette lointaine adaptation du *Talisman* de Scott chante l'amitié et l'estime qui lient Richard et Saladin. Le roman, puis le film se terminent par une trêve et un accord de tolérance réciproque. Dans le contexte du début des années 50, cet éloge de la

réconciliation entre l'Orient et l'Occident prend une autre couleur, si l'on songe que, en 1954, Anglais et Égyptiens sont arrivés à un accord sur le canal de Suez, occupé en 1951 par les troupes anglaises. Ces mêmes années avaient vu les protagonistes s'entendre (après la chute du roi Farouk et la prise de pouvoir par le général Néguib en 1952) sur l'autonomie du Soudan anglo-égyptien. Accord qui ne tardera pas à voler en éclats. Juste retour des choses : Youssef Chahine faisait, dans **Saladin** (1963), un portrait peu flatteur des Occidentaux et, surtout, rendait un fervent hommage au colonel Nasser. En 2005, Ridley Scott, dans **Kingdom of Heaven**, en faisant l'éloge du kurde Saladin, renvoie aux liens entre les États-Unis et les Kurdes aujourd'hui. ¶

# Des références pour aller plus loin

## Bibliographie



D'une immense bibliographie, en majorité anglo-saxonne, quelques titres plus ou moins accessibles :

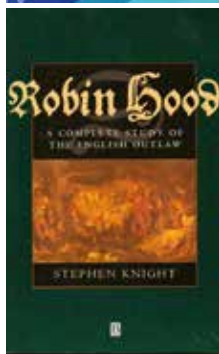
**R.B. Dobson et J. Taylor**, *Rhymes of Robin Hood*, Heineman, Londres, 1976.

**Claude Aziza et al.**, *Dictionnaire des types et caractères littéraires*, entrées « Bandit » et « Voleur », Nathan, 1978.

**Claude Aziza et al.**, *Dictionnaire des figures et personnages*, entrée « Robin des Bois », Garnier, 1981.

**Gilles Horvilleur** (dir.), *Dictionnaire des personnages de cinéma*, entrée « Robin des Bois » par C. Aziza, pp. 381-382, Bordas, 1988.

**Stephen Knight**, *Robin Hood. A Complete Study of the English Outlaw*, Blackwell, Oxford, 1994.



**N. Mergoïl**, *Robin Hood et sa légende aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Jacques Rosiaud, Université de Lyon, 1995.

**François Amy de la Bretèque**, *La Légende de Robin des Bois*, Privat, Coll. « Entre légende et histoire », 2001.

**François Amy de la Bretèque**, « Robin des Bois et ses multiples, du "personnage de répertoire" au "héros récurrent" : les suites de Robin des Bois au cinéma et à la télévision (1948-1970) », dans *Il filmi i suoi multipli. Film and its Multiples*, éd. Forum Gorizia, marzo 2003, pp. 359-367.

**François Amy de la Bretèque**, *Le Moyen Âge au cinéma*, Armand Colin, 2015.

**Stephen Knight**, *Robin Hood, a Mythic Biography*, Cornell



University Press, Ithaca, 2003. « Robin des Bois. Personnage historique ou légendaire », *Histoire et images médiévales*, n° 2, juin-juillet 2005, pp. 23-43.

**Stéfanie Derlestré et Hagar Desanti** (dir.), *Dictionnaire des personnages populaires de la littérature des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, entrée « Robin des Bois » par Paco Ignacio Taibo II, pp. 578-583, Seuil, 2010.

## Les cousins de Robin au cinéma



Quelques héros, parfois légendaires, qui ont donné lieu à des adaptations cinématographiques (ne sont mentionnés que les films disponibles en DVD).

**Guillaume Tell (XIII<sup>e</sup> siècle)**  
**La Flèche et le Flambeau**, J. Tourneur, 1950. Entre Guillaume Tell et Robin des Bois.

**Rob Roy (1671-1734)**  
**Rob Roy**, M. Caton-Jones, 1995.

**Cartouche (1693-1721)**  
**Cartouche**, Ph. De Broca, 1961.

**Mandrin (1725-1755)**  
**Mandrin**, R. Jayet, 1947 ;  
**Mandrin**, J.-P. Le Chanois, 1962.

**Zorro (début du XIX<sup>e</sup> siècle)**  
En 1919 naît la légende de Zorro, inspirée par la révolte de la Californie, dans les années 1820, contre le joug mexicain. Johnston MacCulley, feuilletoniste à l'*All Story Magazine*, imagine dans *The Curse of Capistrano* (*Le Fléau de Capistrano*) les aventures de Diego Vega, fils du seigneur de la mission de San Juan Capistrano (située entre San Diego et Santa Barbara), qui, à l'insu de tous, va donner la liberté au peuple californien opprimé. Le succès est foudroyant. À tel point que, un an plus tard, Douglas Fairbanks, décidé à se cantonner désormais dans des rôles héroïques et fantasques, demande à Fred Niblo de réaliser le premier d'une série de films qui comprend une quarantaine de titres : **Le Signe de Zorro**. « Doug » impose dès lors son style aux interprètes qui suivront : bondissant,

cabriolant, le sourire aux lèvres, l'œil de velours, sous le masque noir. En 1940, dans **Le Signe de Zorro** (Rouben Mamoulian), Tyrone Power le remplacera avantageusement. Le cinéma, la télévision (la série Disney), la BD vont parfaire le mythe.

**Jesse James (1847-1882)**  
La guerre de Sécession finie, les frères James, Jesse et Frank, se lancent dans le grand banditisme : onze banques pillées, sept trains attaqués, trois diligences arrêtées. Un bilan impressionnant pour quinze ans d'activités, de 1866 à 1881. Les James ont pour eux l'appui du peuple, qui n'aime guère les banques ni le chemin de fer... La légende ne s'était guère préoccupée de vulgaires considérations morales : les James étaient des bandits d'honneur, des « brigands bien-aimés ». Le cinéma ne put que conforter le mythe. Des 35 films consacrés à Jesse James, bien peu osèrent donner une version proche de la réalité et de la vérité historique. Le mythe fut le plus fort. Surtout chez Henry King (**Le Brigand bien-aimé**, 1939).